LE PLAN (D'ÉTUDES AU) CINÉMA:

L'EXÉCUTION DU TRAÎTRE À LA PATRIE ERNST S.

De Richard Dindo

Jeudi 7 mai 2015
à 19h00



LES CINÉMAS DU GRÜTLI

Réalisation Richard Dindo
Livre Nicolas Meienberg

TARIFS
> En classe: 5 francs par élève et gratuit pour les accompagnants
> Carte 20 ans/20 francs: 5 francs
> Enseignants (sans élèves): 8 francs
> Réservations: scolaires@cinemas-du-grutli.ch

En collaboration avec le Sem Formation et CinéStaël

L'EXÉCUTION DU TRAÎTRE À LA PATRIE ERNST S

Suisse - 1976 - 99 min

Le soldat Ernst S., a été le premier des 17 traîtres qui furent exécutés en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale en signe d'opposition des autorités à l'Allemagne nazie. Or, à cette période, ces mêmes autorités ont fermé les yeux sur la collaboration d'éminentes personnalités des milieux politiques et industriels suisses avec les nazis. Le film présente le point de vue des proches d'Ernst, de témoins et de l'historien «officiel» de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale, Edgar Bonjour.

Swiss Films

SÉLECTION DE TEXTES SUR LE LIVRE ET LE FILM

(...) De quoi parle-t-il (Meienberg dans ***L'exécution du traître à la patrie, Ernst. S)*** ? De la planète Suisse et des peuples étranges, multiformes, fascinants qui l'habitent. Comment en parle-t-il ? Justement, il utilise un langage commun. Seulement, voilà : dans ses récits au ton apparemment banal, des fissures se produisent, par lesquelles transparaissent la terreur, l'inquiétude et parfois un brusque jet de lumière. Irréductiblement, Meienberg montre la réalité vécue de la guerre du riche contre le pauvre. Cette guerre, niée avec constance par les mornes bureaucrates de la désinformation officielle, existe. Elle est même la première et la plus importante réalité de notre monde. (...)

Jean Ziegler, Préface de Reportages en Suisse (Première Publication de Ernst S, en 1974, et en 1976 pour l'édition française aux éditions Zoé)

C'est une histoire à la fois triste et lamentable que celle d'Ernst S. Triste à mourir, puisque ce jeune écervelé y a laissé sa vie. Et lamentable par tout ce qu'elle révèle : la misère d'une certaine Suisse sous la Crise, l'inégalité des chances à la base d'une pauvre vie, le désarroi affectif et la dérive sociale d'un jeune révolté marginal, la provocation d'une tête brûlée et sa punition « logique » en temps de guerre.

Une nuit de 1942, dans une forêt de la région de Saint-Gall, Ernst S. fut fusillé par ses camarades de régiment qui n'arrivèrent même pas à l'achever d'une salve, le coup de grâce lui étant donné par leur officier. Le récit de cette scène affreuse, sur les lieux de l'exécution et de nuit, par l'un des membres survivants du peloton d'exécution constitue l'un des moments les plus dramatiques du film de Richard Dindo, dénué par ailleurs de tout pathos. Confronté à l'inéluctable, Ernst S. parut « abattu », selon le témoin. Longtemps, cependant, il n'avait pu concevoir que sa « connerie » l'amènerait effectivement devant le peloton. Seulement voilà : on était en temps de guerre, la Suisse était encerclée par les puissances fascistes, le Général Guisan (notre« père » à tous) avait enjoint le pays de serrer les rangs et lui-même, selon toute probabilité, aurait refusé la grâce au jeune imbécile. Or celui-ci avait, pour sa part, refusé de signer le recours en grâce que lui avaient préparé ses frères catastrophés. Bravache, il n'avait rien à demander à ces « connards » d'en haut...

Dans le film de Richard Dindo, l'histoire lamentable d'Ernst S. est d'abord celle d'une certaine Suisse à une certaine époque, incarnée par la famille des S., paysans pauvres et chômeurs de la région de Saint-Gall, non loin d'Abtwil. Chômeurs à cette époque: autant dire « feignants » selon la bonne société. Or, marqué par la mort prématurée de sa mère, mal encadré, rebelle rêveur, gai comme un pinson à ce que tous se rappellent, préférant la trompette et le chant au travail à l'école puis à l'usine – enchaînement social fatal en ces lieux -, Ernst n'en fera jamais qu'à sa tête avant de se retrouver, la guerre advenant, sans travail et survivant d'expédients en dépit des conseils de ses frères.C'est alors que le joyeux drille, révolté contre « ceux de la haute » mais sans aucune conscience politique cohérente (au désespoir de son frère aîné engagé dans le mouvement ouvrier zurichois), trouvera malin de monnayer de minables renseignements à des agents du consulat allemand avant de leur livrer, contre une somme plus conséquente (pour lui !), quatre grenades chapardées dans un dépôt de munitions. Et de se vanter dans les cafés de ce qu'il appellera lui-même une « connerie ». Jusqu'à la dénonciation d'un voisin et son arrestation, en 1941, son procès et sa condamnation à mort, à laquelle il ne croira qu'à la toute fin (...).

Carnets de JLK

© 2014 Les Cinémas du Grütli
Rue du Général Dufour 16 | 1204 Genève
tél. +41 22 320 78 78 | www.cinemas-du-grutli.ch

Avec le soutien de la Loterie Romande
MAISON DES ARTS du GRÜTLI
Salle associée de la cinémathèque suisse
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

Dans les années 70, ses récits historiques autour de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale (***Maurice Bavaud a voulu tuer Hitler*** et surtout ***L'Exécution du traître à la patrie Ernst S***.) font trembler dans les couloirs du Palais fédéral ou contraindre au silence. Il ébranle l'image d'une Suisse neutre. Les historiens de droite l'accusent de manipuler la vérité via une documentation lacunaire. En 1976, le scandale dépasse les frontières: la direction du Tages-Anzeiger l'interdit d'écriture pour quinze ans. L'affront fut de trop: il s'est permis une métaphore injurieuse à l'égard du prince du Liechtenstein.

Anne Fournier,
« Meienberg, l'ombre d'un géant »
Le Temps, Jeudi 22 août 2013

(...) Meienberg aimait passionnément le grand reportage, dans lequel il a excellé et qu'il a élevé au rang d'œuvre littéraire. Le récit du jeune Ernst S., le premier Suisse à avoir été exécuté pendant la guerre de 39-45 comme traître à la patrie, est devenu un classique. Le film qu'en a tiré Richard Dindo aussi. Il ne s'agit pas de violences comparables à celles des pays voisins, mais d'un récit sur le manque de discernement des puissants et en particulier de l'armée. A l'époque, au milieu des années 70, le livre et le film ont fait l'effet d'une bombe. Peter Bichsel donne les intentions de Meienberg en écrivant sur ***L'Exécution du traître à la patrie Ernst S***. : «En Suisse, pendant la guerre, 17 hommes furent exécutés. 17 contre des milliers, le bilan est en notre faveur. Ernst S. était un tout petit, et ce n'est pas qu'on n'en avait pas, des gros, mais c'est qu'on ne les a pas arrêtés, et le juge militaire n'est responsable que de la condamnation, non de l'arrestation. Quant à savoir qui est arrêté, d'autres en décident. Ainsi – et il faut qu'il en soit ainsi dans un Etat de droit – de même que la compétence, l'innocence est aussi répartie. » (...)

Marlyse Pietri
« Nicolas Meienberg, force et talent »
Le Temps, Mardi 24 septembre 2013

(...) Claude Lanzmann a parlé, à propos de Shoah et de l'interprétation faite de comportements ou d'événements survenus en une autre époque, de l' « épaisseur du réel» , constituée par toutes les données concrètes, complexes et contradictoires, d'une situation humaine que nous peinons à démêler et comprendre avec le recul du temps.
Des années durant, les années de la « mobilisation », en Suisse, ont été idéalisées, comme si la paix du pays présumé neutre découlait de la protection divine et de la seule détermination du Général et de son armée mobilisée aux frontières. Dans notre enfance, ce fut la version officielle, d'un pays tout entier opposé à « ce fou d'Hitler ».
Puis, de cette idéalisation mythique, l'on bascula dans une croissante démystification, parfois jusqu'à l'outrance. Il y a quelques années encore, une journaliste pouvait écrire, dans La Tribune de Genève, que la Suisse avait collaboré avec l'Allemagne dans sa majorité. Ce qui est, objectivement, d'une évidente malhonnêteté. La vérité est beaucoup plus nuancée, que de multiples rapports, recherches, enquêtes et témoignages ont documenté ces quarante dernières années, avec autant de « révélations » nouvelles que de polémiques.(...)

Carnets de JLK, 29/04/2014

En 1975, le cinéaste suisse d'origine «immigrée» Richard Dindo entreprend en collaboration avec l'essayiste et journaliste Niklaus Meienberg la réalisation de «L'Exécution du traître à la patrie Ernst S.» où il va expérimenter pour la première le grand principe qui va régir la structure de la plupart de ses films ultérieurs: l'enquête sur un personnage ayant réellement existé, mais non représentable, du fait de sa mort ou son absence.
Revenant sur les lieux mêmes de l'«action», Dindo collecte les témoignages des acteurs du fait-divers pour restituer dans son actualité immémoriale les circonstances de l'exécution de Ernst S. (condamné à mort pour avoir vendu trois pauvres obus et une mine antichar à un officier nazi, alors même que notre industrie d'armement tournait à plein pour les forces de l'Axe)...

Passion Cinéma
http://www.passioncinema.ch/34708/

Remise du Sesterce d'or Maître du Réel au réalisateur suisse Richard Dindo, le 29 avril 2014. « Honorer Richard Dindo, c'est honorer un réalisateur unique et indépendant du cinéma contemporain qui sait parler à l'intelligence et à la sensibilité du spectateur » a souligné Luciano Barisone, directeur du Festival. Il a notamment expliqué que le Festival était particulièrement fier de pouvoir décerner ce premier Prix Maître du Réel à l'un des plus célèbres réalisateurs de documentaires de Suisse et d'Europe dont la filmographie compte 34 films.

Festival Visions du Réel

Retrouvez plus d'informations et les liens pour ces articles en ligne sur « Le Plan (d'Etudes au) Cinéma » (https://edu.ge.ch/site/plancinema/)



Au centre: Nicolas Meienberg, à droite: Richard Dindo

© 2014 Les Cinémas du Grütli
Rue du Général Dufour 16 | 1204 Genève
tél. +41 22 320 78 78 | www.cinemas-du-grutli.ch
Avec le soutien de la Loterie Romande
MAISON DES ARTS du GRÜTLI
Salle associée de la cinémathèque suisse
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE